



Postmodernité, hypermodernité et théories littéraires: le cas de la littérature pour la jeunesse

—Lucie Guillemette

En 1979, Jean-François Lyotard affirmait dans *La condition postmoderne* que l'ère des grands discours et des modèles universalistes traversait une période pour le moins difficile. Le philosophe évoquait plus précisément une « incrédule à l'endroit des métarécits »¹ (7), ceux-là mêmes qui avaient façonné les idéologies ayant fait la gloire d'un XVIII^e siècle rationaliste. Plus de vingt-cinq ans après la parution du texte de Lyotard, il convient de se demander ce qu'il advient des théories fondées sur des critères de scientificité propres à la rationalité instrumentale et de leur application à la littérature pour la jeunesse. Dans la mesure où le féminisme et le postmodernisme sont reconnus comme des discours critiques ayant de nombreux points de jonction (Paterson 1993; Nicholson 1990), il s'avère opportun d'apporter des éléments de réponse à cette question liée à la condition du savoir, en examinant les théories féministes, ainsi que les appareils de lecture qui les

sous-tendent, dans un contexte contemporain où sont scrutées des œuvres destinées à un jeune public.

1. Postmodernisme et féminisme: un héritage théorique commun

Comme l'indique Janet M. Paterson, « le postmodernisme et le féminisme partagent un héritage intellectuel commun » (32), puisque les deux discours rendent compte de la crise de la raison et de la perte de légitimité des discours d'autorité. Toujours selon l'auteure, « les formes/sens de ces esthétiques s'inscrivent clairement dans les mouvements de rupture, de libération et d'ouverture qui caractérisent la société québécoise depuis le début des années soixante » (37). À l'exemple des apôtres de la postmodernité se montrant sensibles aux différences culturelles et au pluralisme qui en découle, les théoriciennes féministes qui adoptent les présupposés des discours postmodernes tentent de

subvertir les idéologies faisant l'apologie de la raison et des systèmes hiérarchiques. De toute évidence, ce sont les métarécits patriarcaux qui constituent la cible de la critique féministe, si rompue soit-elle à la cause postmoderne.

1. Le féminisme au pluriel et la mise en question des utopies de la modernité

Pareils lieux de rencontre du féminisme et du postmodernisme débouchent sur une pensée hétérogène. À bien des égards, un programme féministe aux accents postmodernes propose de « revisiter » les grands idéaux égalitaires, « puisque nous vivons à l'ère de la cohabitation pragmatique de tous les féminismes » (Hajdukowski-Ahmed 46). Selon ce raisonnement, l'auteure mentionne que « les titres [des ouvrages portant sur les femmes et parus dans les années 1980] disent la diversité des tendances critiques féministes » (Hajdukowski-Ahmed 47). Comme nous l'avons déjà soutenu, une multiplicité de discours féministes émaille les romans québécois pour la jeunesse parus depuis une quinzaine d'années (Guillemette 2000). Alors qu'elles réfutent les discours d'autorité ayant chosifié la femme au fil des siècles (philosophique, religieux, psychanalytique, etc.), certaines spécialistes optent du même élan pour des approches valorisant l'autonomie du sujet féminin, sa prise de parole et son agentivité.² Allant jusqu'à considérer comme

possible l'avènement d'une subjectivité au sein d'une situation dite d'assujettissement,³ les théoriciennes en viennent à interroger les courants féministes qui ont marqué l'époque moderne.⁴ Héritier de la tradition des suffragettes et des mouvements antiracistes américains, le féminisme universaliste exprime des revendications concernant l'égalité en s'attaquant aux conditions discriminatoires vécues par les femmes dans les sphères de l'éducation, du travail et de la politique. Pareille approche loge à l'enseigne des utopies de la modernité selon lesquelles le bonheur humain demeure tributaire de la raison instrumentale et du progrès scientifique.

À ce projet collectif se juxtaposent un féminisme de la différence (généalogie et relations mère/fille, amitiés féminines, gestation et maternité, etc.) et un féminisme global que l'on observe surtout dans des textes nourris par l'individualisme de la pensée postmoderne. Dans des études antérieures, nous avons montré que plusieurs jeunes protagonistes au sein des romans québécois écrits par des femmes rejettent les grands axiomes des discours féministes, tandis qu'elles privilégient d'abord l'expérience et revendiquent un féminisme pluriel, tenant compte des différences (Guillemette 2005, 2003, 2000). Aussi est-il possible d'identifier dans les textes pour la jeunesse, publiés depuis le début des années 1990, des personnages féminins qui reproduisent à divers degrés les grands discours de la modernité tout

en se montrant incrédules à leur endroit. Pensons à l'adolescente qui ne veut pas être considérée comme un objet jetable par l'autre sexué mais qui s'oppose radicalement au choix carriériste de sa mère devenue médecin pour « voler de ses propres ailes » (Hébert 1990). À l'encontre des discours féministes de la modernité qui s'inscrivent dans une logique universaliste, le féminisme postmoderne fait place à la diversité et s'insurge contre toute forme de déterminisme dont celui du genre sexuel: « Postmodern-feminist theory would replace unitary notions of woman and feminine gender identity with plural and complexly constructed conceptions of social identity, treating gender as one relevant strand among others, attending also to class, race, ethnicity, age and sexual orientation » (Nicholson 34–35). Sans doute les projets collectifs ont-ils cédé la place aux expériences individuelles et aux quêtes spirituelles qu'infléchit un féminisme de la différence. Dans cette optique, les projets théoriques du féminisme se morcellent tandis que les grands idéaux modernes sont posés comme chancelants. Influencées par un contexte culturel qui « [a donné] lieu à la manifestation de désirs singuliers, de l'accomplissement individuel, de l'estime de soi » (Lipovetsky, *Les temps* 28), les romancières mettent en relief le cheminement moral des héroïnes appelées à développer leur conscience du monde. Force est de constater que les rapports entre les filles et les garçons, les différences ethnoculturelles, les

constructions sociales du genre deviennent les thèmes de prédilection d'un néo-féminisme orienté vers l'identitaire. Ce féminisme, global et pluriel, fait état des multiples particularités ayant trait à la condition des femmes et des jeunes filles dans la société occidentale. Si de l'esthétique féministe émanent des stratégies d'écriture qui évoquent l'hétérogénéité postmoderne, il n'en demeure pas moins que « le texte féministe rassemble en fonction d'une visée téléologique, d'une visée éthique » (Hajdukowski-Ahmed 58). En ce sens, la pensée féministe ne pourra jamais correspondre en tous points à « l'ère du vide » associée à la postmodernité (Lipovetsky 1983).

2. Le féminisme de l'hypermodernité: le retour des valeurs collectives?

Bien qu'une diversité de féminismes, issus de la marche de la modernité et de l'individualisme postmoderne, imprègne les œuvres contemporaines pour la jeunesse, force est de reconnaître que, depuis une quinzaine d'années, des propos valorisant les différences et les contradictions qui en résultent permettent de décrire avec acuité la situation des fillettes et des jeunes filles qui évoluent dans les récits que l'on pourrait qualifier d'*hypermodernes*, selon la définition qu'en propose Gilles Lipovetsky (2004). Au dire du philosophe, l'hypermodernité permet de rendre compte d'une « société libérale caractérisée par le mouvement, la fluidité, la flexibilité, détachée

comme jamais des grands principes structurants de la modernité, qui ont dû s'adapter au rythme hypermoderne pour ne pas disparaître » (34). On parle ici d'une adaptation à la modernité, sans pour autant y souscrire d'emblée. Comme l'indique Lipovetsky,

les individus hypermodernes sont à la fois plus informés et plus déstructurés, plus adultes et plus instables, moins idéologisés et plus tributaires des modes, plus ouverts et plus influençables, plus critiques et plus superficiels, plus sceptiques et moins profonds (36).

Autrement dit, l'être hypermoderne porte en lui des contradictions qu'il ne cherche pas à résoudre ou à abolir. Aussi, il ne peut être confondu avec l'acteur social axé strictement sur ses intérêts. Contrairement au Narcisse postmoderne, l'individu hypermoderne s'intéresse au climat social et pose l'absence de tradition comme angoissante, plutôt qu'émancipatrice. Dans un contexte culturel où la postmodernité semble avoir fait place à l'hypermodernité, qu'advient-il des discours féministes qui circulent dans les textes pour la jeunesse? S'agit-il d'un retour aux grands discours et à certains modèles d'analyse privilégiant à nouveau les projets collectifs davantage qu'individuels?

Certains personnages féminins, mis en scène par

des romancières dans des textes publiés récemment, apparaissent conscients de la détresse humaine mais soucieux d'exhiber leur individualité (Legault 1999; Gingras 2002; Marineau 2002). Ce faisant, les écrivaines exposent les contradictions inhérentes aux jeunes évoluant dans une société qui ne peut plus se contenter de vanter la consommation de masse. Dans un contexte dit hypermoderne sont reproduits des discours féministes qui échappent au nihilisme postmoderne, alors qu'ils ne sont plus jugés incompatibles avec des idéaux de justice et d'égalité. Comme en témoignent les textes qui ont déjà fait l'objet de notre investigation, la littérature québécoise pour la jeunesse demeure un vecteur de l'évolution des discours féministes et du degré de rationalité que ces derniers tentent d'instaurer dans le spectre méthodologique des théories littéraires et culturelles. Si des changements de paradigme semblent vouloir s'opérer dans les sphères des théories de la culture, il n'en demeure pas moins que « le rythme lent de la pensée théorique n'est pas près de s'adapter à celui, extrêmement mobile de la société du spectacle » (Lipovetsky *Les temps* 48). C'est pourquoi il importe d'observer la production pour la jeunesse des prochaines années et les discours féministes qu'elle déploiera, dans la mesure où ces textes pourraient s'avérer un lieu de mutation épistémologique exemplaire.

Notes

¹ « Par métarécits, Lyotard entend les grands discours philosophiques, historiques et scientifiques qui, depuis des siècles, sont à la base des structures de pensée et de pouvoir dans la société occidentale. » (Paterson 1993, 29–30)

² Le substantif « agentivité » est la traduction française du terme anglais *agency* présenté à l'origine dans les travaux de l'Américaine Judith Butler (1990). L'agentivité se rapporte aux diverses formes de l'action féminine mise en œuvre à partir d'une prise de conscience de l'oppression d'une société définie comme patriarcale. Le sujet féminin choisit d'agir selon ses désirs et ses systèmes de croyances.

³ Butler reprend ici les théories de Michel Foucault afin de montrer que la subjectivité féminine peut advenir en dépit de l'inféodation de bien des femmes au régime patriarcal (Butler 2002).

⁴ Certaines théoriciennes associent le féminisme postmoderne à une absence de militantisme et vont jusqu'à parler d'une époque postféministe. Que l'on songe à Susan Faludi mettant en lumière les conséquences d'une posture voulant « convaincre l'opinion que la “libération” des femmes est le fléau de l'époque et la cause de presque tous les maux tant personnels que sociaux ou économiques » (Faludi 1993, 23).

Références bibliographiques

Butler, J. *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*. Traduit de l'anglais. Paris: Éditions Léo Scheer, 2002.
---. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge, 2000.
Faludi, Susan. *Backlash. La guerre froide contre les femmes*. Paris: Des femmes, 1993.
Gingras, C. *La fille de la forêt*. Montréal: La Courte échelle, 2002.
Guillemette, Lucie. « La représentation des petites filles dans quelques romans pour la jeunesse: moments féminins et postmodernes », sous la direction de Noëlle Sorin et Suzanne Pouliot, *Cahiers scientifiques de l'ACFAS* 103 (2005): 33–51.
---. « L'œuvre de Dominique Demers pour la jeunesse: quelques points de jonction du féminisme et du postmodernisme. »

La littérature québécoise pour la jeunesse 1970–2000, sous la direction de Françoise Lepage. Ottawa: Fides collection « Archives des Lettres canadiennes, » 2003. 198–213.
---. « Quelques figures féminines dans le roman québécois pour la jeunesse: de l'utopie moderne à l'individualisme postmoderne. » *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, dossier 3.2 (2000): 145–69.
Hajdukowski–Ahmed, M. « Féminisme et postmodernisme: une contradiction dans les termes? » *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec*, sous la direction de R. Koski, K. Kells et L. Forsyth. San Francisco: EMTtext, 1993. 45–60.
Hébert, M.-F. *Le cœur en bataille*. Montréal: La Courte échelle,

- 1990.
- Legault, A. (1999). *Un message d'Étamine Léger*. Montréal: La Courte échelle, 1990.
- Lipovetsky, G. et S. Charles. *Les temps hypermodernes*. Paris: Grasset, 2004.
- Lipovetsky, G. *L'ère du vide: Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris: Gallimard, 1983.
- Lyotard, J.-F. *La condition postmoderne*, Paris: Éditions de Minuit. 1979.
- Marineau, M. *Marion et le nouveau monde*. Saint-Lambert: Éditions Dominique et compagnie/Héritage, 2002.
- Nicholson, Linda « Social Criticism without Philosophy: An Encounter between Feminism and Postmodernism. » *Feminism/Postmodernism*. New York: Routledge, 1990. 34–35.
- Paterson, J. M. « Postmodernisme et féminisme: où sont les jonctions? » *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec*. Sous la direction de R. Koski, K. Kells et L. Forsyth. San Francisco: EMTText, 1993. 27–44.

Lucie Guillemette est professeure de littérature contemporaine et de théories féministes au Département de lettres et de communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle dirige une recherche subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines (2005-2008) qui examine les régimes d'intertextualité et le discours social à l'œuvre dans le roman québécois pour la jeunesse, produit par des femmes (1950-2000). Elle est membre du Laboratoire de recherche L'Oiseau bleu de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui se consacre à l'étude des littératures francophones pour la jeunesse.